#### CHRONIQUE FANTAISISTE

# :: Voyage d'Etudes ::

En France, nous aimons le changement. Quand une femme étrenne une robe neuve, elle s'accorde volontiers qu'elle n'a jamais été si bien-habilée : deux mois après, elle sollicite de son mari l'ouverture d'un crédit, sous prétexte qu'elle n'a plus rien è se mettre.

se mettre.

En politique, c'est pareil. Quand un misière arrive an pouvoir, on trouve que leus ceux qui le composent sont des as et qu'avec eux tout va marcher comme sur des roulettes. Moins d'un'an après, on les a asécz vus et on traité les as de vieilles patoufles. Voilà soixante fois que cela arrive depuis que la troisième République est née, et lout fait prévoir que cela arrive dernère pus d'une fois, si l'on en jugi par la dernière expérience.

par la dernière expérience.

Quant M. Loucheur, par exemple, est air vé aux Régions Libérées, on ne tarissait pas d'éloges sur son compte. Enfin, c'était un homme d'affaires qui arrivuit : ayant su faire les siennes, il ferait certainement celles du pays; les chaffres et les finances n'avaient pas de secrets pour lui; on allait voir ce qu'on allait voir. Et douze mois plus tard, quand M. Loucheur s'en alla, on ne savait dire de lui pis que pendre. Il ne valait plus un pet de lapin. On refendit même qu'il était tout en or, ce qui est une pure calomnie, car j'ai approché M. Loucheur d'assez près pour me rendre compte qu'il n'avait rien de commun avec une construction métallique.

Enfin, le voilà parti et il est remplacé

avec une construction metallique.

Enfin, le voilà parli et il est remplacé
par M. Reibel. Ah! parlez-moi de M. Reibel. Lisez les journaux et vous apprendrez
que c'est un homme extraordinaire qui va
faire marcher rondement les affaires des
sinistres. Avec lui, vous allez voir, ce que

sinistres. Avec lui, vous aliez voir ce que vous allez voir?

M. Reibel lui-même l'a déclaré à de complaisants interviewers. Avec lui, pas de danger de voir commettre d'impairs: il ne laissera rien au hasard. Il joint la finesse du serpent à la prudence de l'opossum. Il veut, avant de faire quoi que ce soit, commencer par étudier les Régions Libérées, cur cet homme remarquable avoue sans détour qu'il ne connaît rien aux Régions Libérées, dont on l'a bombardé ministre. Il va visiter, a-t-il dit, un cu deux points très caractéristiques : une région entièrement détruite, puis une région demiruire, et il les étudiers à fond, ain d'en tirer lors enseignoments qui serviront à l'ensemble de nos départements victimes de la guerre.

Vora enfin une bonne methode. Admirez Vota eiffii une bonne neithode. Admirez la profonde sagesse de ce ministre qui, en crivant dans son ministère, commendo par étudier. Evidemment, ca nous change des gens qui étunt, de la partie, sont tout de suite nu courant en arrivant. Et des espris chagrins penseront peut-être que l'on flanquera M. Reibel à la porte juste au mement où le fruit de ses laborieuses êtunedes bu permettrait d'être. Hie right man in Hie right place ", Mais ne soyons pas trop difficile et sachons gré au nouveau ministre de vouloir bien étudier les questons qu'il pourrait, en somme, solutionner tout de go, avec tout autant de discernement que peut en mettre une corneille qui alast des noix.

abat des noix.

Je vais même plus loin, et, pour aider M. Renbel dans ses études, je veis lui faire une hennète proposition. Si, au lieu de s'adresser, comme il est dusage dans les visites ministérielles, au Préfet ou aux secrétaires de tous les Offices qui ont poussé conme des champignons dans les R. L., il veut bien se confier à moi une couple d'henres, je lui ferai voir quelques échantillons de la faune spéciale qui s'est répandue chez nous et dont les « officiels » négligeraient certainement de lui révêler jexistence.

Ces échantillons appetitations

Ces échantillors appartiennent surtout à pes variétés aggravées de l'espèce qui sévit dans la France entière et que l'on désigne sous le nom de « vultur communis » (vautour ordinaire).

Je présenteral d'abord à M. Reibel, le « vultur ranex ». Les pisseur de celle venue de cel

Je présenteral d'abord à M. Reibol, le vultur rapax ». Les oiseaux de cette variété possédatent avant la guerre des maisons qu'ils louaient 500 francs par an et que la guerre a détruites. Elles ent été rebâties aux frais de la princesse, sans qu'il en coûte un sou au propriétaire, grâce aux frais supplementaires accordés par les dommages de guerre. Les Vultur Rapax considèrent néalmoins que cet argent — qu'ils n'ent pas déboursé — doit leur rapporter un bon interêt, et ils exigent froidement des locataires qui tombe dans leurs perres, un loyer de 5.000 francs, suit le posificient dix appliqué au loyer de 1914.

Ouand M. Reibel aura vu ces rapaces en

Quand M. Reibel aura vu ces rapaces en train de déchiqueter les lambeaux du malheureux sinistre qui, las d'habiter une cagna, voudrait bien enfin se loger dans une maison — comme le reste des civilisés; quand M. Reibel, dis-je, aura vu ces quand M. Reibel, dis-je, aura vu ces quand M. Reibel, dis.je, aura vu ces ojseaux à l'œuvre, je suis convainen qu'il ne résistera pas au désir d'en mettre quel-ques-uns dais la cage dont M. le Procu-reur de la République tient les clefs,

reur de la République tient les clets.

Je pourrai montrer à M. Reibel encore un autre échantillon : ceiul-ci c'est le « Vultur ferox », J'en connais un qui, en planant au-dessus d'un champ, eperqui des bersquements qu'on y construisait pour le compte de l'Elat, II donna un coup d'alle jusqu'au Service de la Reconstitution.

« Qui vous a permis, dit-il, de construire pur mon terrain ? » On lui répondit que, précisément, on recherchait le propriétaire, c'est pur non terrain : on lui le propriéta pour l'indemniser, « Le propriétaire, c' moi ! » déclara le Vautour a qui, d'alle le terrain n'appartenant nullement.

Et eur son assirmation, l'Administration jui signa un contrat en bonne et due for-pre, grâce auquel il passe chaque mois à la gaisse des R. L. pour toucher le loyer d'un jerrain..., qui appartient à un autre!!

W

Encore un, n'est-ce pas, qui ferait bien lans la volière.

Al y'a des las de phénomènes de ce genre-là que M. Reibel pourrait « étudier »
et dont l'énumération tiendrait vraiment
trop de place. Et même, pour couronner
nes études, M. le Ministre pourrait peutétre profiter de l'occasin pour voir un sinistre, un vrai, un de ceux dont vivent les
vautours de toute éspèce, et dont jusqu'ici
le Ministère des R. L. n'a pas encore eu
le temps de s'occuper.

## Un soldat du 509° A. A. a éventré un homme

#### Ce drame s'est déroulé au sortir d'un cabaret lillois

Un drame qui codtera vraisemblablement la vie à un homme, s'est déroulé dans la nuit de samedi à dimanche, place des Buisses, à Lille, A la suite d'une dispute, suivie, de rixe, qui avait éclaté au café du « Rendez-vous des Tourquennois », sis au 13 de la place précitée et qui se continua cans la rue, un soldet du 50% régiment d'artitleire d'assaut porta à son adversaire, un civil, un tet soup de couteau, que celusci fut vittéralement éventré.

Voici d'ailleurs tes renseignements que nous avons recueillis sur cette affaire, aucours de notre enquête personnelle.

#### Retour du bal

Samedi, un pen avant minuit, un groupe de trois militaires du 509e régiment d'artillerie d'assaut, casernés au quartier. Vandamme, accompagnés d'un employé du chemin de fer, et escortant une jeune fille, Mile L..., 19 ans, pénétraient dans un café, situé place des Buisses, 13 et lenu par M. Scheiling.

place des Buisses, 13 et ienu par m, conviling.

Ces jeunes gens, revenaient d'un bal de la rue de la Barre, où l'un d'eux, le soldat Victor Leroy, de la 374e compagnie du 508e régiment d'artillerie d'assaut, avait fait la connaissance de Mile L..., qui précisément loge en garni chez M. Schelling, dont le café porte l'enseigne : «Au Rendez-vous des Tourquennois ».

café porte l'enseigne : «Au Rendez-vous des Tourquennois ».

A leur entrée, dans l'établissement les militaires furent accueillig par les plaisanteries d'un sieur Gaston Gilber!, 28 ans. marchand forain, demeurant à l'hôtel d'Amsterdam, 36, rut des Augustins.

Ce dernier, qui consommait en compagn'e d'un de ses amis, le sieur Flenri Nègro. 34 ans, camelot, demeurant également en garni chez M. Schelling, blagua le soldat Leroy, de la compagnie en laquelle il se trouvait. L'intéressé qui est originaire d'Amiens, répliqua sur le même ton et l'affatre n'alla pas plus loin.

miens, répliqua sur le même ton et l'affaire n'alla pas plus loin.
D'ailleurs deux des miliatires ayant rapidement absorbé leur consommation et réglé leur compte, se retirèrent, se trouvant dans l'obligation de réintégrer leur quartier avant minuit. L'employé de chemin de fer lee suivit.

Demeuré avec Mile L..., le coldet Leroy, est de nouveau maille à partir avec Gilbert

#### Bataille!

Bataille!

Des mots, on en vint eux gros mots, puis aux menaces, si hien que M Scheiling voyant que l'affaire allait mai tourner, mit à la porte de chec lui, les antagonistes.

Dans le rue, la quorelle dégânéra en rise, Le militaire et le civil se gratifièrement de coups de poing, et de coups de pied. M. Négro, qui avait suivi les combattants, raconte que Leroy se voyant le plus faible, ou craignant peut-être de le voir intervenir contre lui, prit soudain la fuite vers la rue des Buisses, poursuivi par son adversairo.

Le marchand forain, parvint à plusieurs reprises à rejoindre celui qu'il pourauivait, mais ce dernier, après lui avoir décoché quelques swings, reprenait aussilot sa course.

course.

Bref. M. Négro qui auivait à quelque dis-tance les adversaires, vit tout-à-coup Gil-bert s'affaiser sur le trottoir, tandis que le miltaire prenait la fuite à toutes jam-

Des.

Comme il s'approchait, le camelot, se rendit comple que Gilbert, blessé perdatt le sang en abondance par une large plaie qu'il portait à l'abdomen.

« Il m'a ouvert le ventre, dit Gilbert à con camarade, je suis fichu!... »

#### La police est prévenue

Prévenus par M. Négro, la police, fit transporter Gilbert, au sommissariat cen-tral puis de là, sur le conseil d'un docteur appelé à examiner le blessé, à l'hôpital St-

appele a examiner se viesse, a ruopies os-Sauveur.

Dans l'après-midi d'hier, nous avons fait premône des nouvelles de victime de cette rixe.

« Son état est alarmant, nous a-t-on dit, on a du enlever vingt centimètres d'intes-tin et pratiquer une suture. Le malheureux très déprimé est sous l'empire d'une fièvre intense l'u.

ntense! n.
M. Duhart, commissaire de permanence M. Duhart, commissaire de permanence assisté du service de la sûreté, mena une enquête afin de savoir de quelle façon les faits, s'étaient ûéroulés. Il put aussi établir, après avoir entendu plusieurs témoins, l'identité du soldat meurtrier qui, jusque dans l'après-midi de dimanche était demourée inconnue.

Deux inspecteurs de la sûreté furent chargés par M. Duhart, de s'emparer de la personne du soldat Victor Leroy.

#### Ce que dit le meartrier

Ce que dit le meartrier

Les policiers chargés d'arrêter le soldatmeurtrier, purent lui mettre la main au
collet, dimanche vers 18 heures 30.

Le militaire que le remords n'étouffeit
pas, s'était rendu à nouveau en le saille
de bal de la rue de la Barre, dont if était
un habitué. C'est là qu'il fut apprénendé.
Amené devant le commissaire Duhart,
Victor Leroy, ne lit aucune difficulté pour
reconnatire que c'était bien lui qui avait
frappé Gilbert d'un coup de couteau. Sur
sa demande, il remit au magistrat, l'arme
dont il s'était servi.

C'est un couteau adlemand à cren d'arrêt,
à manche plat, entièrement en métal, dont
la lame, large et forte, longue d'une doncaine de centimètres porte la marque de
Solingen, On comprend en le voyant, comment il se fait que Gilbert porte une aussi
terribles blessure.

ment il se fait que Gilbert porte une aussi terrible blosquire.

Interrogé sur le mobrie de son acte, Leroy déclara qu'il était entré en discussion sveo le marchand forsin, originaire comme lui d'Amiens, parce que ce dernier avait pré-tendu l'avoir rencontré autretois, dans une maison mal famée de leur ville ne naise. Au œurplus, le meurtirer déclars, qu'il avait été attaqué à se sortie de l'estaminet Schelling non seulement par Gilbert, mais apcore par M. Négro et le cabaretier qui lui aurait décorde un coup de bêton ou de chaise à l'épaules gauche. Malheureuse-ment pour lui, il ne porte aucune trace des coups qu'il dit avoir reçus et à propos desquels il argue s'être trouvé en ces de légitime défense. de chaise à l'épaule gauche. Maiheureuse-ment pour lui, il ne porte aucune trace des coups qu'il dit avoir reçus et à propos feequels il argue s'être trouvé en cas de légitime défense.

M. Duhart, a conservé le meurtrier à la disposition de M. le Procureur de la Ré-publique et fait prévenis l'amiorité mai-

# :: Le Ministre des Régions Libérées :: a visité une partie du Nord dévasté

A Pérenchies, Quesnoy, Comines, La Bassée et Armentières qu'il vit hier, M. Reibel a promis de défendre les droits des Sinistrés.

Voulant se rendre compte de l'état de la communes d'acquérir des dommages de reconstitution dans le Nord dévasté, M. guerre rour les remployer à la reconstitu-Reibel, le nouveau ministre des Régions, iton des immeubles communaux. Libérées, était venu hier à Lille, dans l'in-le Les proniesses faites par les gouverne-tention de visiter plusieurs communes de dents antérieurs seront tenues, déclare M. la région immédiate.

ROUBAIX

Liberees, était venu hier à Lille, dans l'intention de visiter plusieurs communes de la région immédiate.

Arrivé par train spécial dans la nuit, M. Répèle, accompagné de MM. Gomien et Naud, chef adjoint de son cabinet, se trouvaient, à la gare de Lille, où, à 8 heures du matin, M. Naudin, préfet du Nord, alla les prendre avec M. Grousseau, député du Nord, qui, en sa qualité de président de la Commission de la Chambre des Régions Liberées, avait tenu à accompagner le ministre; MM. Cameau, secrétaire général de la Reconstitution: Clercq, chef du service des transports; Bonnet, ingénieur départemental, et Bourgeois, ingénieur départemental, et Bourgeois, ingénieur départemental, et ministreil, composé de quelques autos seulement, se lança dans la hrume matinale, glacée, sur la route poussièreuse de Pérenchies.

#### La dette des sinistrés est sacrée

Un pâle rayon de soleil hivernal jette sa lueur blâlarde sur les ruines de Péren-chies, quand la voiture ministérielle s'ar-rête devant la coquette mairie récemment reconstruite. <sup>b</sup>

reconstruite. Dans l'atmosphère douillette de la grande ealte des fêtes se tient le maire, M. Bouchery, enfouré de son Conseil mu-

nicipal au complet.

M. Bouchery unaite la bienvenue au ministre et lui parle de la situation de sa

ministre et lui parle de la situation de sa commune.

M. REIBEL remercie le maire de con cordial accueil et apporte à la population l'assurance de la reconnaissance du pays.

La dette des sinistrées, dil-il, est sacrée. Dans le domaine international, le gouvernement, que je réprésente, est fermement résolu à défendre les droits de la France, comme il est décide, dans le domaine national, à défendre les droits des sinistrés. En ce qui epncerne le programme financier, le gouvernement continuera l'acuver commençée, par sans médiceixens. Le ministre des Finances a donné l'assurance que les promesses faites seraient rigourcusement tenues.

La réception terminée, les officiels se

sement tenues.

La réception terminée, les officiels se rendent à l'usine Agache, qu'ils visitent; cet établissement, qui a reçu plus de 6,000 obus, est presque entièrement reconstruit. 9,200 broches tournent à l'heure actuelle. La filature en comptait 35,000 avant guerre. L'usine, en bonne voie de reconstruction contient pour 12 millions de matières pre

contient pour 12 millions de matières pre-mières.

Sur la route poussièreuse et balayée par une brise glaciale, le ministre se rend en-suite à pied à la cêté de la Collerie, à Pré-mesque, où se trouvent 194 maisons ou-vrières récemment bâties.

A 9 heures 50, les autos filent à toute allure dans la direction de Quesnoy-sur-Deûle.

#### Dans les ruines à Quesnoy-sur-Deûle

sur les deux rives de la Deule, la Assise sur les deux rives de la Deule, a petite ville de Quesnoy étant ses ruines, couvertes de givre, sous les gais rayons du soleil matunal. L'ennemi l'a incendiée; complètement réduite en cendres, queques rares toits de tuiles seulement jettent un note de gaité dans le triste champ de ruines.

res toits de tuiles seulement jettent une note de gatié dans le triste champ de ruines.

Dans le petit baraquement qui sert de mairie, on attend, frileusement émmitouflé, l'arrivée du ministre.

En l'absence du maire, c'est'M. CARDON adjoint, qui salue les officiels. La dévastation est grande, dit-il, dans netre cité; 97 % des immeubles ont été détruits.

Tout en remerciant le prété des efforts consentis, Quesnoy démande la reconstitution du pront de la Deûle qui demande à être effectuée d'urgence, ainsi que celle des transports, chemin de fer et tranways.

Les sacréfices consentis, répond M. REI-BEL, sont des déttes qu'on n'oublie pas; c'est pourquoi dans les Conseils du gouvernement, je me ferai le défenseur de vos intérêts et de vos droits.

Puis M. BONNET, ingénieur départemental, expose comment est faite la répartition des avances pour les immeubles détruits de chaque commune. D'après ès programme arrêté, on pourra reconstruire, en 1922, 110 maisons d'une valeur de 22.000 france.

france. Avant de continuer leur route, les offi-ciels visitent une « demi-hune » en tôle ondulée babitée par un ouvrier menuisier. L'arrivée inopinée du cortège n'est pas sans intriguer le brave homme qui, de

bonne grece, expose sa détresse.
Puis on visite la filature Dersaux, la seule qui tourne à Quesnoy, qui n'occupe moore que cent ouvriere,

#### A Comines tout va bien ! Comines est en fête pour la réception

du ministre. Sanglés dans des uniformes rutilants, les compiers forment la hale des deux côtés de la rue. Leur matériel neuf figure à la

rompiers forment la hale des deux coues de la rue. Leur matériel neut figure à la revue.

Rassemblée devant la porte de la mairie provisoire, la Musique Municipale exécute la « Marseillaisse ».

Dans le vaste baraquement qui tient lieu de maison communale, toutes les autorités locales sont présentes.

M. Vincent COUSIN, maire, s'avance vers le ministre et lui souhsite la bienvenue. Puis si prononce un long discours, dans lequel il ne formule pas de revendications. Il m'a, tit-il, rue des remerciements à adreceer au préte, dont it fait le plus brillant étage.

Au printemps prochain, de nombreux chantiers travailleront et la ville reuatira de ces ruines.

M. Cquain musdanté guron germit aux

TOURCOING

Meibel, après avoir félicité le maire et la population cominoise.

En étroite collaboration, nous saurons écatinuer l'œuvre de résurrection si heureusement commencée.

Après une promenade dans les rues de la cité renaissante, le cortège rend visite à l'usine d'énergie électrique du Nord de la France, en voie d'achèvement, qui aura na puissance de 75.000 chevaux et sera, avec celle de Gennevillers, la plus forte asine de France. C'est cette usine qui distribuera l'électricité pour toute la région de L'îlle.

Une minute d'arrêt devant une maison

Une minute d'arrêt devant une Une minute d'arrêt devant une maison allemande en construction, qui offrira tout le confort et la solidité désirables, et les autos reprennent à toute allure la route de Lille. Il est 1 heure 40, quand les voitures passent la grille de la préfecture.

#### La Bassée réclame la Croix d'honneur

A 2 heures 50, exactement, après un court déjeuner les officiels reprennent la route. C'est La Bassée et Armentières qu'on doit visiter après-mid;
Comme Comines, La Bassée est en fête. Des clairons postés en éclaireurs eignalent l'artivée des autos. La « Marselllaise » resentit. Maigré le froid, les musiclens se montrent dévoués. Des cuivres sortent des accents puissants que répercutent les échos.

montrent dévoués. Des cuivres sortent des accents puissants que répercutent les échos.

Le maire, M. CRESPEL, évoque en quelques mots le triste passé de la cité. Après tant de souffrances, Le Bassée a mérité plus que, la croix de guerre, la croix d'honneur devrait orner son blason.

Ce qui manque à La Bassée, c'est surtout l'argent et les matériaux. Les briques surtout font défaut. Malgré tout, l'optimième rèpne dans la cité et tous les efforts anaginables seront faits pour la refever.

M. REIBEL renouvelle l'assurance de l'assurance de sainstrés et promet d'insister pour saire obtenir à Le Bassée, demande que soit relevé le coefficient accordé pour les compense doublement méritée dans la paix comme dans la guerre.

M. CHARTIER, président de la première Coopérative de La Bassée, demande que soit relevé le coefficient accordé pour les dommages, ainsi que le baréme.

Une discussion très courtoise et assez longue s'engage avec le préfet, qui défend énergleuement les intérêts de l'Etat.

Finalement, le ministre promet de soccuper spédialement de la question.

M. HOUSSIN, président de la deuxième Coopérative, se plaint de ce que les maisons semi-provisoires ne répondent pas aux besoins des sinistrés.

— On fera tout, déclare le ministre, pour vous encourager et vous soutenir.

Au sortir de la mairie, les officiels montent à la terrasse d'une usine, d'où la vue s'étend sur le panoram du champ de bataille, si douloureusement célèbre.

#### Armentières la «Reine de la toile» rev<del>i</del>vra

Comme des yeux de feu, les lumières hril-lent dans le soir tombant, quand les autos stoppent devant la mairie d'Armentières. Dans la mairie nouvelle, c'est une visite toute intime que le ministre rendra aux Armentiérois.

M. CONEM, maire de la ville, est décidé

M. CONEM, maire de la ville, est décidé a continuer avec le nouveau ministre les bonnes relations qu'il a toujours eues avec son prédécesseur.

Les résullats acquis dans le domaine de la reconstitution sont tellement réconfortants, qu'on peut affirmer que la « Reine de la Tolle » renaîtra de ses blessures profondes, si le gouvernement continue à accorder son concours.

L'an dernier, tous les crédits accordés ont été utilisés. On est décidé à continuer, à Armentières i ouvre en cours.

ont été utilisés. On est décidé à continuer, à Armentières à œuvre en cours.

La question du coefficient, cependant, constitue une entrave. Il faudra l'examiner. Le coefficient à accordé est insuffisant, car les agents techniques démandent un coefficient de 5 ce qui n'est pas de nature à encourager les sinistrés.

9.000 habitants attendent que leurs maisons soient reconstruites pour rentrer. Il faut donc persévèrer.

Dans l'ensemble, les résultats cont catisfaisants, mais il faut que les efforts soient pourativis.

M. REIBEL promet, une fois de plus, fout son concours. Les questions coumisce seront minutieusement examinées. De la collaboration étroite de tous dépendra le

Buccès. A la sortie de la mairie, M. REIBEL a bien voulu nous confier ses impressions de

bien vouru nous confier ses impressions de la journée:

"J'emporte, nous a-t-il dit, une impression d'espoir et de réconfort. J'espère d'ailleurs encore vous retrouver sur mon passage, car je reviendrai souvent parmi vous. En disant c'és mots, le ministre monta dans la imnousine préfectorale et partit à toute aiture vers Lille, qu'il quitta le soir à 7 heures 30, pour rentrer à Paris.

Puissent les promesses ministérielles na pas rester vaines et es traduire par los réalisations qu'attendent avec impatience nos sinistrés.

Marcel POLVENT.

# L'assassin Daguebert

Séra jugé plus tard

L'INSTRUCTION EST A RECOMMENCER

Roulogne-sur-Mer, 5-février. — La procédure
for de l'Angele William Doursey, accessiné
aux de l'angele William Doursey, accessiné
aux de Cassation. L'Unstruction sera donc à
commencer.

## Le forçat innocent accuse les criminels

#### Ils lui ont été dénoncés par un témoin du crime

on sait que M. Justin Adam, aujourd'hui chef mécanicien du chemin de ter de la vallée de Celles, qui fut avec ses parents condamné au bagne, il y a 35 ans, sous l'inculpation d'avoir assassiné pour hériter d'elle leur vieille locataire, pourcuit activement les démarches nécessaires à la revision du procès.

« On nous a déshonoré, déclara M. Adam, on nous doit reparation, Rien ne réparent le mal qu'on nous a fait. On ne ressuscitera pas mon pauvre père, mort au bagne de chagrin et de honte. On ne fera pas revenir ma mère, morte folle à la suite de notre condamnation, mais je ne veux pas que leur indinoire soit à tout jamais salie et jusqu'à mon dernier centime, jusqu'à mon dernier souffte, je lutterai pour que leur innocence soit proclamée n.

#### Un petit-peveu de la victime sait tout ce qui s'est passé

M. Adam déciare qu'il espère prouver son innocence. Il y a six mois, son-frère rencontra un petil neveu de Mme Marthelemy, Joseph Husson : « Moi seul, dit Husson, au frère de Justin Adam peux faire reconnaître l'innocence des vôtres, Je sais tout ce qui s'est passé ».

" Je sais ce qu'est devertre ma grand'inte lorsqu'elle a disparu de chez vos parents!; e sais qu'elle a été cachée, je connais celui qui l'a tuét. Lorsque votre mère et votre père ont été condamnés, he véritables assassins se son réunis en un diner, au cours duquei ils se sant partagés les dépouilles de leur victinge et le partage n'alla pas tout seul, tous les complices se disputèrent et se battirent, finalement, chacun eut pour sa part 75 france.

" J'avaig neuf ans à cette époque, j'assistid à cette scène affreuse qui jommis ne s'effacera de ma mémoire, maintenant, je suis prêt à parler ».

" M. Husson, conclut Justin Adam, a perifé et déjà une des personnes socusées par lui a fui la région. J'estime qu'une pereille déclaration est de nature à faire neviser mon procès et je réclamerai cefferevision jesqu'à ce que j'obtienne satisfaction ».

### Trois enfants en trois jours

#### Et ainsi un sonneur de cloches maubeugeois a douze héritiers

Le sonneur de cloches à l'église Saint-Pierre, à Maubeuge, Caudron Clovis, était appelé à Cousolre, le dimanche 29 janvier, auprès de sa femme, qui était allée fafre ses couches chez ses parents. Le jour même, Caudron avait un petit garçon en plus comme héritier. Il était rentré à Maubeuge et avait re-pris ses occupations, lorsque mercredi ler février, c'est-à-dire, trois jours après la première délivrance, il était avisé que sa lemme venait de lui donner encore deûx nouveaux héritiers de plus: fille et gar-çon.

con.

Avec ces trois nouveau-née, la famille de ce modeste ouvrier atteint un total de douze enfants.

#### Un incendie s'est déclaré à la perception de Carvin

LA FEMME DU PERCEPTEUR SE JETA DU PREMIER ETAGE ET SE BLESSA GRIEVEMENT

Dans la nuit de vendredi à samedi. Dans la nuit de vendredi à samedi, un incendie s'est déclarré dans les bureaux de la perception de Carvin, situés rue de la Gare. Sitot l'alarme donnée par les voisins, les secours affuèrent, le sinistre fut circonscrit au bout d'une beure d'efforts. Au cours de cet incendie, Mme Fressin épouse du percepteur, s'est jetée du premier étage dans la rue. L'ens sa chutte, elle s'est blessée assez grievement et M. le docteur Lefebyre à été mandé pour lui prodiquer ses soins.

docterr Leterve a etc manos pour in pro-diguer ses soins.

Les pertes se résument dans la destruc-tion des pièces comptables. Le coffre-fort est intact.

Paget, maire de Carvin, et Thével, pre-mier adjoint, étaint sur les lieux.

Le commissaire de police a ouvert une enquêle pour établir les causes de l'incen-die.

### Le Pape n'est pas encore élu UNE NOUVELLE «SFUMATA »

Flome, 5 février. — Ce matin, la foule réunie sur la place Saint-Pierre, pour assister à la afumata était énorme, le fait que les rouse ont été formées une deminieure plus tot que d'institute avait contribué à faire croire que l'élection du repe sursait été annonnée, mais à 11 h. 40, la situnata » commence, Falle est sombre et longue, ce qui amnonce que l'élection n'est pas encors faite, la foule se disperse lentement.

UN COMMUNIQUE OFFICIEL.

Bonne 5 févriere — La maréchal du Complare a

UN COMMUNIQUE OFFICIEL

Rome, 5 février. — Le maréchal du Conclave e communiqué les note suivante :

"Tout se passe de façon normale autour du Conclave, et les cinquante-trois carctinaux qui y participent, sont en bonne santé. Toutes les présendues nouvelles de l'initérieur sur le marche et le résultat des votes sont saus fondement. Les communications des membres du Conclave avec l'extérieur se font au travers des rouses sous le courirole des prédute et des oupliaines désignés par le maréchal du Conclave. de compagnés de leurs cours ont procédé à la vérification des rapues du à l'impédial de l'enceinte du Conclave ».

ENGRE UNE FUMEE POUR REEN Rome. 5 février. — Cet sonte-mitt, une foule

Rome, 5 feverier. — Cet enrie-midi, une fo-combreuse se trouvisit, réunie place Saint-Pier, a « étumals » qui s'est élevée, à 17 jeures, ét le couleur sombre.

Cassation. L'instruction sera donc à cor.

Cassation. L'instruction sera donc à cor.

Tres deveit comparaitre eux Assiese de crreur du Parquet de Boulogne reparticul particul partic

# La loi de 8 heures

### ATTAQUE SUR TOUT LE FRONT REACTIONNAIRE

La loi, de huit heures, réforme démocratique, roclamée par l'unenimité des syndicals ouvriers depuis plus de trente ans lut votée par le Pariement français en avril 1919, o'est-à-dire, tout de suite après la guerre, alors qu'un certain nombre de classes n'étaient pas encore demobilisées. Cette loi fut votée à l'unanimité, et presente sans discussion, tellement son application était reconnue nécessaire par évis, Nous espérions que cette réforme dirit niem définitivement acquise puisque, partout, sauf de rares exceptions, son application n'a donné lieu à aucune opposition. Mais, depuis le 23 avril 1919, date de la promulgation de cette loi, if y a ce 14 16 novembre 1919, date de l'avènement du Bloc National n' qui rendit l'espoir cu, le pouvoir à la réaction bourgeoise.

Ge jour-là, une grande quantité d'industriels, de banquiers, d'actionnaires des ébenmins de fer et de compagnies d'assurance, tous plus ou moins millionnaires avant de

triels, de banquiers, d'actionnaires des che-mins de fer et de compagnies d'assurance, tous plus ou moins millionnaires, sont de-venus des « faiseurs de lois ». Ceux-ci, ne se contentent pas sculement de faire des lois à leur avantage, ils veulent aussi dé-faire celles qui ne leur plaisent pas, et tout paturellement, celle des huit heures devaits passer dans leur creuset l'une des pre-mières.

passer dans leur creuset l'une des pre-mières.

Dans leur parti politique — il n'y en et qu'un, le parti de la finance — comme dans leurs organisations économiques, ptus de réunion, plus de conférence sans que la joi de huit heures soit l'objet d'attaque, virus lentes. Chargée de tous les péchés d'israèt, elle est cause de tous les maux dont sout fer l'Humanité.

Je ne veux pas, aujourd'hui, examines les griefs apportés par les adverseires de les du l'en les des la lancer un avertissement au constater et à lancer un avertissement au monde du Travail en 'lui, montrant que, cette lois, l'attaque semble se déclarched aur toute l'étendue du front unique de l'ar-més patronale.

cette fois, l'attaque semble se déclancher sur toute l'étendue du front unique de l'armée patronale.

En effet, nous avons eu le 8 novembre une proposition de loi déposée par M. Paul' Messier, député de Seine-ef-Oise, syent pour but la revision de la loi de huit heures. Dans l'exposé des motifs, ce monsieur commence d'ebord par nous dire ; « Le travail est un trésor », mais il ne nous dir pas si ce trésor est pour cetui qui executé le travail ou pour cetui qui en profite.

Cette proposition de loi, en 5 articles, flanque par terre toute la loj de huit heures, qu'il failut réclamer pendent trents années avant de l'obtenir.

Le 28 décembre dennier, c'est. M. Piatre Perreau-Pradier, député de l'Yonne qui loi, trouve un moyen plus pratique, il dépose une proposition de résolution qui tient en deux, lignes, mais qui, heureusement, ne peut pas atteindre le but visé.

Cette proposition est ainsi libettée :

« La Chambre invite le Gouvernement « accorder à l'industre et au commerce tou-les dérogations utiles à la loi du 23 avril 1919 »,

Cola n'est pas possible. Le Gouverne-

lea derogations utilies à la toi du 33 avril 1919 ».

Cela n'est pas possible. Le Gouvernement, même après invitation de M. Perreau-Pradier, n'a pas encore, que je sactre, le droit de passer au-dessus des lois.

Mais, voici qui est plus sérieux :

Le 22 décembre, M. Isaac, député du Rhône, ancien ministre, déposuit, avec quinze de ses amis du « Bioc nationel », une proposition de loi portant surpension de l'application de la loi du 23 avril 1919; sur la durée du travail. L'article ler de cette proposition est ainsi conçu :

« A dater de la promutgation de le présente loi, tout chef d'entreprise qui se fersi la demande, par lettre recommendée, à l'inspecteur divisionaire du travail, est estatorisé, après un accusé de réception qui devra lui parvetur dons la livitaine; à suspendre dane ses ateliera, chantiers ou bureaux, l'application de la loi du 23 avril 1919 sur la durée du travail.

Donc, à lui seul, cet article démoit complètement la loi de buit heures et, ne l'onblons pas, M. Isaac et ses co-signalaires, adjusent au nom du « Bluc » et de l' « Association des Intérêts économiques », cet qui fait la gravité de cette proposition, d'un régime spécial sers prévu pour les

dui fait la gravite de cette proposition, dit :

"Un régime spécial sers prévu pour les industries des transports, de la navigation et des mines ".

Or, la commission des mines et des forces motrices se réunissait à la Chambre ly jeudi 2 février, en vue de discuter une proposition de loi déposée depuis prée d'un en par Basy et autres députes mineurs, des mandant des sanctions contre les employeurs et les ouvriers pour infractions à la loi de huit heures,

M. Ajam, deputé de la Sarthe, autre membre du " Bloc " et des Intérés économiques, vint avec deux amendements, essayer de faire le coup du père-François à la loi précitée.

Le premier amendement, d'accord avec la proposition de M. Isaac, prevoit des drogations pour les patrons qui en ferunt la demande; le second fixe les huit heures du dernier ouvrier descendu au dernier remonté, soit environ 8 heures 1/2, et le temps du « briquet », étant supprimé, c'est le metour à l'ancien système : journées de 9 à 10 heures, longuée coupes, etc.

M. Ajam, qui est incontestablement un ag " du Broc a déclaré nettement qu'il était mandaté par son parti et par l'Association des intérêts économiques, qu'il remplesant son mandat commie nous remplissons le nôtre, et qu'il défendrait se proposition. La discussion fut renvoyée à qu'in zer

ciation des interets économiques, qu'il rem-plissait son mandat comme nous remplis-sons le nôtre et qu'il défendrait sa propo-sition. La discussion fut renvoyée à quinza jours. Els est commencée, else continuers, C'est aux travailleurs de la mine, de l'usi-ne et du bureau qu'il appartient de veilled et de dire nettement s'ils acceptent ce défi, cette vegue de réaction qui déferie sur noi

Député du Nord,

#### Une jeune mère étouffa

et enterra son enfant AVEC SON AMANT, ELLE A ETE AN